

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

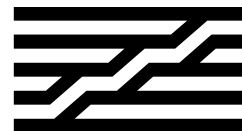
Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et féminismes : épisode 1

Frida Kahlo, *The Frame*, 1938

Frida Kahlo est devenue une icône pop de la liberté. Peintre prolifique, elle brille dans l'histoire par sa créativité, sa force de caractère et sa façon de bousculer les codes. Découvrez dans son autoportrait les multiples facettes d'une artiste révolutionnaire qui a fait de sa vie un combat.



Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

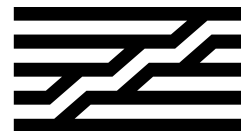
Lecture de 10 minutes

[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission du Centre Pompidou qui éclaire une œuvre de sa collection à la lumière d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et féminisme. Aujourd'hui, allons à la rencontre de Frida Kahlo et de son autoportrait *The Frame*.

« Mon portrait, je vous le laisse ici pour que jamais vous ne m'oubliez. Tous les jours et toutes les nuits où je serai loin de vous, acceptez ce petit tableau que j'ai peint avec amour ». (Frida Kahlo)

Frida Kahlo, artiste mexicaine du début du 20^e siècle, nous envoie son autoportrait [gazouillis d'oiseau]. Un oiseau multicolore arrive sur notre épaule et dépose devant nos yeux l'autoportrait de Frida Kahlo. [virgule sonore] [musique latine] Il nous arrive des terres mexicaines et nous confie l'histoire de Frida, une histoire écrite du bout du pinceau.

« J'ai travaillé durant toutes ces années avec l'élan spontané de mes sentiments. De mon travail, je n'ai attendu rien d'autre que la satisfaction de peindre et de dire ce que je ne pouvais exprimer autrement ». (Frida Kahlo) [virgule sonore]



Dans *The Frame*, on voit Frida de face, des fleurs dans les cheveux, des oiseaux sur les épaules et dans son visage on décèle plein de facettes. Il y a Frida la Mexicaine, Frida la boiteuse, Frida la révolutionnaire, Frida la femme libre, Frida l'androgynne, Frida, la fleur bleue, Frida la militante.

[Nadia Larbiouene, comédienne et metteuse en scène] Déjà toute petite, elle a milité pour que les filles aillent à l'école. Elle faisait les quatre cents coups, elle n'hésitait pas à se couper les cheveux, à porter des pantalons pour exprimer que l'égalité passait aussi par là. Elle exprime une certaine liberté : liberté d'expression, liberté de mouvement. Je crois que c'est cette liberté-là qui fait d'elle une icône.

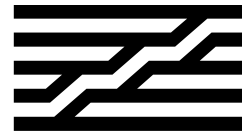
Frida Kahlo est devenue une icône. Elle est même devenue une icône pop. On l'imprime sur les tee-shirts, les rideaux, les tapis, les tasses et les bouteilles de tequila. [voix métallique] *Frida, vous la révolutionnaire, vous l'anticapitaliste, vous en pensez quoi ?*

« De la merde ! Rien que de la merde. Mierda, nada que mierda. Mince alors ! »
(Frida Kahlo)

Mais rassure toi Frida, tu n'es pas devenue une marchandise. Toi, tu es surtout l'icône de la liberté. Et aujourd'hui, on va plonger dans tes peintures pour éclabousser le monde de ta liberté. [voix métallique] *La liberté, la liberté, la liberté.*

Pour se faire une place en tant que femme dans le milieu de l'art, il faut se battre. Pour devenir libre dans son corps, dans sa tête, dans ce monde, il faut se battre. Et parfois il faut aussi se battre pour survivre. C'est le cas de Frida Kahlo, car en plus d'être une icône de liberté...

[Nadia Larbiouene] ... c'est une icône de courage et de persévérance.



Sa vie est un combat. Dans son enfance, elle souffre de poliomyélite. Puis, à l'âge de 18 ans, c'est l'accident.

« Le 17 septembre 1925, je suis monté dans le bus avec Alejandro Gomez Sarria. Nous nous sommes assis, moi au bord, près de la rampe, Alejandro à côté de moi. Peu après, le bus est entré en collision avec un train de la ligne Xochimilco. Le choc nous a propulsés vers l'avant et j'ai été transpercée par la rampe comme un taureau par une épée. J'avais une hémorragie terrible. J'ai perdu ma virginité. Mon rein s'est ramolli. Je ne pouvais plus faire pipi. Mais ce dont je me plaignais le plus, c'était de ma colonne vertébrale ». (Frida Kahlo)

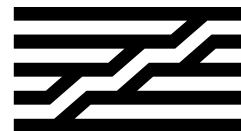
[son métallique] Frida Kahlo se retrouve à la place du mort et sa jeunesse, tout comme sa colonne vertébrale, est brisée. Sa vie met ses « warnings » et est à l'arrêt sur le bas-côté de la route.

[Juan Carlos Villegas, artiste mexicain] Les médecins la donnent pour condamnée, elle récupère miraculeusement. Chez elle, sa mère installe un lit à colonnes, à baldaquin, auquel elle accroche un petit miroir pour qu'elle puisse se regarder, et son père lui offre une boîte avec des couleurs.

« Et sans trop m'en rendre compte. Je me suis mise à peindre ». (Frida Kahlo)

Bloquée dans son lit, Frida Kahlo se retrouve face à face avec son miroir, en face à face avec elle-même et son corps en mille morceaux. [virgule sonore]

[Juan Carlos Villegas] Là débutent ses rapports avec la peinture, ses rapports avec elle-même à travers la peinture, le rapport entre la souffrance et la peinture qui est en réalité le rapport entre son corps et sa représentation, entre son apparence extérieure et son intérieur. C'est donc un rapport au miroir qui va construire la vie et l'œuvre de Frida Kahlo. [virgule sonore]



Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui se cache derrière le visage de [voix métallique]
*Frida Kahlo, Ô Doña Magdalena Carmen Frida Kahlo De Rivera, sa Majesté la
boiteuse.*

[bris de verre] Allongée sur son lit, Frida Kahlo se peint sous toutes les coutures, sous toutes les cicatrices. On peut voir des éclats de chairs, des bris de verre, des bouquets de douleur et des oiseaux de couleurs.

[Nadia Larbiouene] C'est un journal intime : au lieu d'écrire, elle peint. Elle peint sa vie, sa vie intime, elle la montre au grand jour. Pas pour se faire plaindre, c'est plus pour montrer ce qu'elle vit, ce qu'elle est.

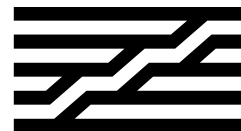
Le corps de Frida est sens dessus dessous. Il n'arrive plus à tenir debout, mais il arrive encore à respirer et à rêver. [halètements] Frida Kahlo est bien vivante et elle va en profiter.

[extrait musical : *La Solitude* de Barbara]

Quelles que soient les épreuves, quelles que soient les douleurs, le mot d'ordre de Frida Kahlo est : « *Viva la vida. Viva la vida* » (Frida Kahlo)

Frida chasse l'oiseau noir du malheur, épuise la vie dans tout ce qui l'entoure, à commencer par le Mexique. On part en voyage sur sa terre natale et on atterrit dans *The Frame*.

[Camille Viéville, historienne de l'art] La particularité de ce tableau qui n'est pas très grand, à peu près comme une feuille A4, c'est qu'il y a cette partie peinte par Frida Kahlo elle-même et ensuite un encadrement qu'elle a acheté dans un village, une production artisanale, qui était destiné à orner soit des miroirs, soit des photographies. Elle a choisi cet encadrement pour venir s'ajouter à son autoportrait. Il est constitué d'un fixer sous verre peint à la main d'un motif floral et d'oiseaux traditionnels.



[musique latine] Frida Kahlo glisse sa peinture derrière un cadre artisanal mexicain. Le tout se marie si bien qu'on ne sait pas qui a peint quoi. Ce qu'il y a devant nous, c'est un bout de Mexique. On le respire [respirations]. Frida Kahlo convoque ses ancêtres. D'ailleurs [voix métallique] *chut, chut ! Écoutez, on entend les chants révolutionnaires mexicains sortir de The Frame.*

[extrait musical : *El pueblo unido jamás será vencido* interprété par Inti Illimani]

Le peuple mexicain, tout au long de son histoire, s'est battu pour l'égalité et pour la liberté. [souffle du vent] Frida Kahlo respire ce vent de révolution depuis le biberon et ça a fait germer dans sa tête les graines de la liberté.

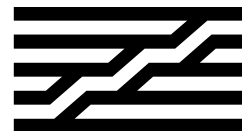
[Nadia Larbiouene] Frida est née en 1907 mais elle disait toujours qu'elle était née en 1910, année de la révolution mexicaine. Elle se revendique fille de la révolution.

Et Frida fait sa révolution.

[Camille Viéville] Sa révolution est sa peinture. Elle peignait son corps, et ça, c'est une belle révolution, je pense.

Sa révolution se fait au pinceau, en feux d'artifice de couleurs, en explosion de vitalité et de vérité.

« La révolution est l'harmonie de la forme et de la couleur. Tout existe et évolue répondant à une seule loi : la vie. Personne n'est détaché de personne, personne ne lutte pour lui seul, tout est tout et un. L'angoisse et la douleur, le plaisir et la mort ne sont qu'un processus pour exister. La lutte révolutionnaire dans ce processus est une porte ouverte à l'intelligence ». (Frida Kahlo)



Frida Kahlo ouvre toutes les portes. [musique zen] Elle fait des courants d'air pour que les pensées circulent, que tout bouge et que tout vire. Quelle que soit la souffrance, Frida Kahlo garde le poing levé. Elle ne baisse pas les bras, elle ne baisse pas les yeux.

[Camille Viéville] Il y a toujours ce regard très fort de Frida Kahlo, qu'on retrouve souvent dans ses œuvres et qui a été remarqué par les gens qu'elle a rencontrés. C'était quelqu'un d'extrêmement charismatique. Ce regard est par ailleurs souligné par ce fameux sourcil très épais qu'elle portait, qui a été comparé par Diego Rivera, qui était son mari, à un oiseau. C'est vrai qu'il a une forme d'oiseau, ce sourcil imposant, et ça fait partie, évidemment, de l'identité revendiquée de Frida Kahlo.

[Nadia Larbiouene] Elle accentue forcément ses traits, ses sourcils, sa moustache. Elle ne veut pas faire partie d'un code.

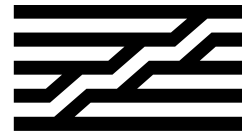
[musique cocasse] Le corps de Frida Kahlo est enfermé dans une cage, mais son regard-oiseau lui permet de prendre de l'altitude, de voir plus loin et de voir plus libre.

« Je pénètre le sexe de la terre entière, sa chaleur m'embrasse et tout mon corps effleure la fraîcheur des tendres feuilles, leurs rosées est la sueur d'un amant sans cesse renouvelé. Ce n'est ni de l'amour, ni de la tendresse, ni de l'affection. C'est la vie entière ». (Frida Kahlo)

Vu d'en haut, il n'y a plus de barrières, plus de frontières. Il n'y a plus que de la vie et tout est possible. La paix est juste là, posée sur un nuage, il suffit de lui tendre la main. C'est ce que fait Frida.

« Arbre de l'espérance. Sois solide. La vie commence demain ». (Frida Kahlo)

[virgule sonore]



Frida trace sa route à vol d'oiseau. Elle regarde les hommes qui ont dessiné des cages un peu partout. Riches, pauvres. Femmes, hommes. Mexique, États-Unis. Capitalisme, communisme, État, Église. Les barrières sont nombreuses. Frida prend sa jambe de bois et elle les brise l'une après l'autre, que les oiseaux retrouvent leur liberté ! Elle commence par les cages qui enferment les oiseaux-femmes.

[Nadia Larbiouene] Elle ne voulait pas suivre le même parcours que les femmes mexicaines qui étaient, selon elle, soumises et silencieuses. Elle qui voulait voyager, étudier, elle voulait tous les plaisirs.

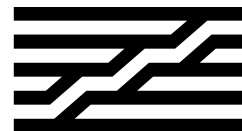
Frida Kahlo veut jouir de la vie. Elle est femme, et alors ? Elle est forte, elle met du rouge à lèvres sous sa moustache et elle emmerde ceux qui voudraient la raser pour faire d'elle la femme bien comme il faut, la femme bien rangée.

[Nadia Larbiouene] Elle sort du cadre, elle sort des conventions, volontairement. C'est une femme qui buvait, qui fumait, qui crachait, qui jurait. Et à côté de ça, elle pouvait écrire des poèmes. Elle est assez fleur bleue, aussi. C'est étrange, mais elle avait un peu ce côté-là, très féminine et très garçon, qu'elle revendiquait.

Frida Kahlo joue des contrastes. Elle est à la fois masculine et féminine, à la fois douceur et violence. Intime et universelle. Joie et tristesse. Vie et mort. Caresses et coups de poing. Frida Kahlo est un savoureux mélange explosif. [explosion] André Breton disait d'ailleurs d'elle : « L'art de Frida Kahlo est un ruban autour d'une bombe ». Frida fait péter la bombe. Et ça explose les codes.

[Camille Viéville] Ce qu'il y a de subversif dans les autoportraits de Frida Kahlo, c'est probablement sa faculté à se mettre en scène et à mettre en scène des choses intimes, des choses liées à une expérience personnelle très forte, très liée au corps aussi. C'est peut-être ce qui la différencie d'artistes masculins.

Et puis, elle nous donne à voir une femme avec le regard d'une femme.



[Camille Viéville] Une femme avec le regard d'une femme, avec un corps mutilé, un corps qui saigne, un corps qui aime aussi. C'est la mise en scène d'une expérience personnelle et forcément féminine, puisque c'est une dame.

Frida est prisonnière de son corps, mais elle est une femme libre dans sa tête. Elle ne cessera toute sa vie de combattre l'indifférence et d'affirmer ses différences.

[Nadia Larbiouene] Elle ne cachait pas qu'elle était bisexuelle, elle ne cachait pas sa liberté. Elle ne faisait pas partie des canons de la beauté. Elle revendiquait d'être elle, telle qu'elle était. Elle avait eu cette façon de montrer le corps féminin qui fait qu'elle parle à beaucoup. Oui, elle parle à beaucoup de femmes, surtout.

Frida Kahlo réussit à transformer sa souffrance personnelle en un art qui se partage.

« Sentir dans ma propre douleur la douleur de tous ceux qui souffrent, et puiser mon courage dans la nécessité de vivre pour me battre pour eux ». (Frida Kahlo)

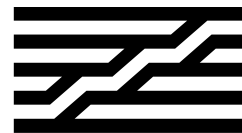
Elle parle d'elle, elle parle de nous. Frida Kahlo fait de son intimité un message universel. Écoutez.

[extrait musical : *Je suis comme je suis* de Juliette Gréco]

« Quand j'ai envie de rire, oui ! Je ris aux éclats ». (Frida Kahlo)

Nous sommes comme nous sommes, il faut s'affirmer tels quels. Mais ce n'est pas toujours facile et ce n'est pas toujours bien vu, surtout quand on est femme, qu'on est artiste, qu'on est né dans les années 1900, qu'on est libre et qu'on est la femme de Diego Rivera.

[Nadia Larbiouene] Forcément, on ne peut pas parler de Frida sans parler de Diego.



[Camille Viéville] Elle a été beaucoup dans l'ombre de Diego Rivera, qui était très connu, et ce dès leur rencontre. Il faisait partie du groupe des muralistes, qui a eu une importance primordiale dans l'histoire de l'art mexicain après la révolution de 1910. Elle a une place un petit peu dans l'ombre, en tout cas d'un point de vue public.

À son époque, Frida Kahlo est surtout considérée comme un personnage et comme « la femme de », pas comme artiste. On parle des robes de Frida, on parle de la moustache de Frida, on parle du caractère excentrique de Frida. On parle de Frida aux côtés de Diego Rivera. Tiens, tiens, on dit Frida et Diego Rivera. Il n'y a pas un truc qui cloche ?

[Nadia Larbiouene] Pourquoi on l'appelle par son prénom et Diego Rivera par son nom ?

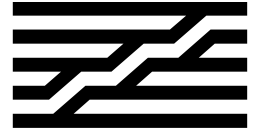
[Camille Viéville] On peut l'expliquer par la misogynie ambiante. C'est comme quand on dit « Ségolène » pour Ségolène Royal, voilà. C'est une manière d'infantiliser les femmes, de les réduire sans cesse à un statut inférieur.

[Nadia Larbiouene] On amoindrit un peu son importance en l'appelant par son prénom. Mais aussi, c'est plus intime quand on dit Frida, on se sent plus proche d'elle comme si c'était une amie.

Frida Kahlo nous livre son intimité, alors on a envie de l'appeler « Frida ». On a l'impression de la connaître. On a l'impression qu'elle nous connaît.

[extrait musical : *En pensant à Frida* de Catherine Delasalle]

Au fil du temps, au cours du vent, Frida a réussi à se faire une place dans les musées et dans l'imaginaire collectif. Ainsi, elle est devenue « Frida Kahlo, l'artiste ». Elle est aussi notre sœur, notre amie intime, notre phare contre l'intolérance et notre canne pour porter nos différences.

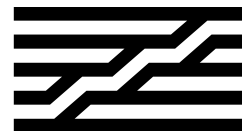


[Nadia Larbiouene] Elle ne cherche pas à s'embellir. Elle est telle qu'elle est. Je crois que c'est ça qui fait que beaucoup d'entre nous peuvent se voir en elle, qu'on soit féministe, homosexuelle, blanche, brune, noire, handicapée, métisse.

Les couleurs de Frida ne ternissent pas. Elle traverse les temps, toujours avec la même vitalité. Et quand on regarde l'autoportrait de Frida Kahlo, on se sent envahi par un vent de liberté, par un goût de révolution.

« J'aimerais que mon œuvre contribue à la lutte pour la paix et la liberté ».
(Frida Kahlo)

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et féminisme, disponible sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt.



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem et Nassim Kouti

Lectures : Pauline Caupenne et Hélène Bressiant

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5